

Chroniqueur, philosophe, artiste. Figures du voyageur dans la littérature française aux XVIII^e-XIX^e siècles. Introduction

« Le désir de voir et de connaître est naturel à tous les hommes »¹, lit-on dans la Préface au *Recueil de cent estampes représentant les diverses nations du Levant, tirées d'après nature en 1707 et 1708 par les ordres de M. de Ferriol, ambassadeur du Roy à la Porte*. C'est la raison pour laquelle les gens se mettent à voyager. « Et ceux qui ne peuvent en cela se satisfaire par eux-mêmes, marquent au moins l'envie qu'ils en auraient, par l'avidité avec laquelle ils lisent les Relations des Voyageurs. »² L'obligation de rédiger une relation de son voyage, preuve tangible de ses découvertes, observations, exploits et des dangers encourus hante le voyageur depuis longtemps. Change uniquement, selon l'époque, ce que le *viator* souhaite accentuer le plus : la volonté de divertir, d'instruire, de plaire, d'impressionner, d'influencer ou tout simplement de partager avec autrui ce qu'on a vu et/ou ce qu'on a senti.

« Si je disais que cet *Itinéraire* n'était point destiné à voir le jour, que je le donne au public à regret et comme malgré moi, je dirais la vérité, et vraisemblablement on ne me croirait pas », déclare Chateaubriand dans sa fameuse préface à *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* qui marque un grand changement dans la littérature viatique³. L'écrivain est pourtant lui-même

¹ « Préface », dans : *Recueil de cent estampes représentant les diverses nations du Levant, tirées d'après nature en 1707 et 1708 par les ordres de M. de Ferriol, ambassadeur du Roy à la Porte*, Paris, le Hay et Duchange, 1715, p. I.

² *Ibid.*, p. I-II.

³ Fr. de Chateaubriand, « Préface de la première édition », dans : *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, éd. J.-C. Berchet. Paris, Gallimard, 2005, p. 55. Jean-Claude Berchet l'appelle « créateur du voyage littéraire », « voyage entrepris par un écrivain pour l'écrire ». Cf. J.-C. Berchet,

conscient du fait que le public ne le croirait pas. D'ailleurs, pourrait-il le croire ? Aurait-il vraiment publié des centaines de pages contre son gré ? Et n'ajoutait-il pas, quelques lignes plus bas : « Toutefois je sais respecter le public, et l'on aurait tort de penser que je livre au jour un ouvrage qui ne m'a coûté ni soins, ni recherches, ni travail : on verra que j'ai scrupuleusement rempli mes devoirs d'écrivain »⁴ ?

Depuis longtemps, les lecteurs savaient qu'il était malsain de croire les voyageurs. « Il y a bien peu de relations auxquelles on ne puisse appliquer ce que Strabon disait de celles de Ménélas : je vois bien que tout homme qui décrit ses voyages est un menteur »⁵, avertissaient les encyclopédistes. « Multum mentitur qui multum vidit », « À beau mentir qui vient de loin », disait le proverbe⁶. Les voyageurs se défendaient contre ces accusations : « [J]'ai pensé, dit, par exemple, Volney à la fin du XVIII^e siècle, que le genre des voyages appartenait à l'Histoire et non aux Romans »⁷. Pourtant, une excellente étude du XX^e siècle qui parle justement de cette époque a été intitulée : « Les récits de voyages aux lisières du roman »⁸.

Homme chargé d'une mission, éducateur, menteur, imposteur, romancier ? Le voyageur semble montrer au public de multiples visages, revêtir différents costumes et identités. « Le voyageur est un être si divers, si mobile, si impressionnable », s'exclame en 1839 Louis Reybaud, et il recommande aux lecteurs d'« étudier [le voyageur], deviner ce qu'il est comme tempérament, comme capacité, comme nationalité, comme humeur, savoir d'où il vient et où il va »⁹. Tel est aussi le but de ce volume qui vise à montrer plusieurs figures du voyageur émergeant de la littérature française des XVIII^e-XIX^e siècles, là où le genre viatique se développe le plus.

Le sujet n'est pas nouveau. Les dernières années prouvent que la littérature viatique passionne les chercheurs, même si les publications concentrées

« Un voyage vers soi », *Poétique*, n° 53, 1983, p. 95. Sur le tournant autobiographique dans le genre viatique au début du XIX^e siècle voir, entre autres, J.-C. Berchet, « Introduction », dans : *Le Voyage en Orient*, Paris, Robert Laffont, 1985, p. 3-20.

⁴ Fr. de Chateaubriand, *op. cit.*, p. 55-56. À ce sujet voir aussi : Ph. Antoine, *Les récits de voyage de Chateaubriand. Contribution à l'étude d'un genre*, Paris, Honoré Champion, 1997.

⁵ « Voyageur », dans : *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres. Mis en ordre & publié par M. Diderot et M. d'Alembert*, Genève, Pellet, 1778, t. XXXV, p. 842.

⁶ Voir à ce sujet, entre autres, A.-G. Weber, *À beau mentir qui vient de loin : savants, romanciers et voyageurs au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.

⁷ C.-F. Volney, « Préface », dans : *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784, & 1785*, Paris, Volland, 1787, t. I, p. viij.

⁸ J. Chupeau, « Les récits de voyages aux lisières du roman », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 3/4 (77), 1977, p. 536-553.

⁹ L. Reybaud, « Voyageurs et géographes modernes », dans : *Revue des Deux Mondes*, t. XVII, janv.-mars 1839, p. 155.

uniquement sur la figure du voyageur semblent être un peu moins fréquentes¹⁰. Cela permet d'espérer que ce volume – se posant des questions sur la fiabilité du voyageur, son caractère, sa sensibilité, son attitude envers le monde qu'il décrit, et faisant émerger trois figures de voyageur qui deviennent, peut-être, les plus représentatives pour cette période : chroniqueur, philosophe et artiste – contribuera au développement de ces recherches et rétablira l'équilibre dans l'intérêt qu'on doit y porter.

Dans le volume, l'accent semble être mis surtout sur le siècle des Lumières, une époque qui fait pivoter l'approche de l'expérience viatique, à travers des remises en question et des renouvellements méthodologiques. Pourtant, le XIX^e siècle est présent, d'abord dans la perspective du tournant, ensuite à travers la transcription artistique. Nous espérons avoir ainsi montré que le moi viatique bien affirmé ne naît pas *ex nihilo* du génie d'un Chateaubriand mais à l'issue d'un long processus de maturation et de tâtonnements qui s'étend sur des décennies antérieures au romantisme. Le XVIII^e siècle est le temps d'une mise en ordre de la production viatique en croissance libre ; mais ordonner ne veut pas dire faire taire ni brimer le tempérament, non plus que limiter l'innovation ; même si le statut de l'imagination, mise au service de la recherche et de l'exploration, change. Sur ce fond, il est plus facile de percevoir ainsi le renouveau – moins novateur qu'on ne le croie ? – apporté par le XIX^e siècle.

Le volume ne dépasse pas le XIX^e siècle, se voulant modeste dans son projet. Il est pourtant tout à fait désirable qu'il inspire d'autres chercheurs à y donner une suite et à faire découvrir au public la figure du voyageur qui émerge des écrits des XX^e et XXI^e siècles¹¹.

¹⁰ Pour ne donner que quelques références : le voyageur est souvent analysé dans des textes consacrés au genre viatique, par exemple A. Pasquali, *Le Tour des horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994, S. Venayre, *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, Ph. Antoine, *Quand le voyage devient promenade : écriture du voyage au temps du romantisme*, Paris, PUPS, 2011 ou R. le Huenen, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, PUPS, 2015. Parfois sa figure émerge des relations entre le récit de voyage et un domaine précis, par exemple N. Hafid-Martin, *Voyage et connaissance au tournant des Lumières (1780-1820)*, Oxford, Voltaire Foundation, 1995, *Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité*, sous la dir. de S. Linon-Chipon, V. Magri-Mourgues et S. Moussa, Nice, Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, 1998. Pour la figure du voyageur mise au centre des réflexions, voir par exemple Fr. Wolfzettel, *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France*, Paris, PUF, 1996 ; *L'œil aux aguets ou l'artiste en voyage*, sous la dir. de Fr. Moureau, Paris, Klincksieck, 1995, le numéro 13 de la revue *Astrolabe* (mai/juin 2007) : <https://astrolabe.msh.uca.fr/mai-juin-2007>, consulté le 8/02/2021, ou *Voyageuses européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, sous la dir. de Fr. Estelmann, S. Moussa et Fr. Wolfzettel, Paris, PUPS, 2012.

¹¹ Voir un ouvrage très inspirant : *La littérature de voyage aujourd'hui. Héritages et reconfigurations*, sous la dir. de Ph. Antoine, Ch. Chaudet, G. Louÿs et S. Moussa, Paris, Lettres modernes Minard, 2021.

L'ouvrage se compose de quatre parties. La première, « Voyageur, chroniqueur fidèle ou imposteur ? », se concentre sur le statut du voyageur, sa disposition, déjà mentionnée, à mentir ou, au moins, à coloriser son attitude envers le voyage raconté. C'est ainsi que la partie s'ouvre sur l'étude de Jean-Michel Racault qui, en se référant aux contributions de Denis Diderot pour l'*Histoire des deux Indes*, montre comment la conception ancienne du voyageur, plutôt valorisante, se mue au XVIII^e siècle en une image plus critique, « cette fois centrée sur "la figure du voyageur" entendue comme une abstraction conceptuelle largement indépendante de la diversité des expériences concrètes, mais relevant plutôt d'un jugement éthique et politique *a priori* ». C'est sur cette nouvelle figure du voyageur que se concentre aussi Sylviane Albertan-Coppola. « Peut-on se fier au voyageur ? », demande-t-elle dans le titre même de sa contribution, et elle apporte des réponses à cette question, en analysant le portrait du voyageur qui émerge des introductions qui parsèment *L'Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost. S. Albertan-Coppola montre, entre autres, que « [l]a figure du voyageur [qui en émerge] est tributaire de ce triple objectif : plaire et instruire certes, mais aussi glorifier l'expansion de la France au-delà des mers ». La dernière contribution de cette partie, celle d'Izabella Zatorska, se focalise sur la figure du narrateur-voyageur dans *Le Monde vrai* de Marivaux. « La réflexion de Marivaux pourrait bien avoir un sens universaliste, voire anticipateur par rapport aux relations socio- et ethnographiques des siècles à venir, et à leur critique », déclare I. Zatorska, qui met en valeur le triple statut du voyageur marivaudien : esthétique, ontologique et épistémologique.

Ce voyageur qui émerge d'une fiction constitue aussi une sorte de transition vers la deuxième partie de ce volume, « Voyageur qui se (re)met en valeur », laquelle sera consacrée à la figure du voyageur qui ne voyage autrement que dans le texte écrit. Pour faire les plus beaux voyages, il n'est pas nécessaire de se déplacer réellement. C'est dans l'esprit et non dans l'espace que sont nés les voyages imaginaires. Dans la contribution qui ouvre cette partie, François Rosset examine justement les relations entre voyages réels et voyages imaginaires, et cherche à répondre à la question de savoir quelle figure du voyageur émerge de ces derniers. « [C]e dont il est question ici, ce n'est pas de la qualité intellectuelle et morale des voyageurs, mais de tout ce qui fait que le plus sincère et le plus honnête d'entre eux pourra toujours être suspecté de mentir parce qu'une distance plus ou moins grande se mesure inévitablement entre ce qu'il dit et ce que ses lecteurs présument ou croient savoir de la réalité décrite », constate avec justesse Fr. Rosset. Stanisław Świtlik, en revanche, se concentre uniquement sur le voyageur imaginaire. « Les commentaires sur les voyages de Nicolas Klimius, Pierre Wilkins et Édouard Alfrède dans les terrains bien éloignés de l'Europe, permettent de mettre en relief les points communs, ainsi que les nuances et différences nettes entre les trois voyageurs devenus maîtres de l'Ailleurs », déclare S. Świtlik, en définissant ainsi la voie interprétative choisie.

Linda Gil, la seule dans ce volume, nous présente une figure de la voyageuse, et encore d'une voyageuse bien particulière, Cunégonde, la belle demi-cousine du *Candide* voltairien. « Le voyage, apprentissage de la vie et découverte de sa force intérieure, a forgé le caractère de Cunégonde, sa capacité de résistance et de résilience, la conscience de ses droits, sa détermination », affirme L. Gil, en montrant dans sa contribution cette trajectoire rarement analysée par les spécialistes en œuvre voltairienne.

La troisième partie, « Voyageur qui se (re)met en cause », se concentre sur la figure bien particulière du voyageur-philosophe. La première contribution, celle d'Odile Richard-Pauchet, met en scène Denis Diderot lui-même voyageant. Encouragé par Grimm à rédiger un court récit de son déplacement à Langres et Bourbonne, le philosophe, déçu par le voyage réel et son résultat littéraire, ne publie pas la relation de son vivant. « Ce texte présente donc une énigme que nous tâcherons d'élucider », annonce O. Richard-Pauchet, en se penchant sur la figure du voyageur qui en émerge : un philosophe mélancolique et désenchanté. Un tout autre voyageur fait son apparition dans la contribution d'Alain Guyot, qui présente le *Voyage à l'île de France* de Bernardin de Saint-Pierre et le projet de sa réédition par l'auteur. Les changements que l'auteur de *Paul et Virginie* apporte à son texte montrent clairement qu'« [u]ne ère nouvelle s'ouvre bien au voyageur qui, à travers la mise en avant de sa personnalité, l'opacité de son écriture et les variations de son point de vue, prétendra désormais donner à son lecteur moins une information qu'une perspective sur le monde et sur lui-même ». La dernière contribution de cette partie, celle de Nicolas Brucker, se concentre sur une figure kantienne du voyageur qui émerge des *Lettres westphaliennes* de Charles de Villers. Poussé à l'émigration après la déroute de l'Armée des Princes, cet officier d'artillerie, enthousiasmé à l'égard de la philosophie de Kant, présente dans ses lettres la leçon du solitaire de Königsberg plutôt que la Westphalie. « Située au centre du recueil, elle constitue une clé de lecture de l'ensemble des lettres : elle définit en effet la figure même du voyageur et rédacteur des lettres ».

La quatrième et dernière partie du volume, « Voyageur, artiste créatif ou récréatif ? », est inaugurée par la contribution de Katalin Bartha-Kovács qui met en scène la figure de Jean-Baptiste Le Prince – peintre qui voyage en Russie et reflète ses impressions de voyage sur ses tableaux – et cela à travers la critique que Denis Diderot fait de ses toiles. On a affaire là à deux figures du voyageur : celle qui émerge des toiles et celle qui est représentée par Diderot lui-même. « Le Prince n'est certainement pas un peintre-voyageur "documentariste" au sens strict du terme, mais il n'est pas non plus le créateur d'un monde purement fantaisiste, comme le suggère Diderot », conclut K. Bartha-Kovács. Après le peintre-voyageur vient le tour du musicien. « Quelles sont les spécificités de l'écriture du voyage quand un musicien s'y engouffre ? », demande Aleksandra Wojda dans sa contribution « Vers une écriture de l'humeur inquiète : le *Voyage musical en Allemagne et en Italie* de Berlioz ». L'écriture berlozienne, tout à fait

romantique, nous fait découvrir un tout autre type de voyageur et une tout autre forme de sensibilité. De même que la dernière contribution du volume où Małgorzata Sokołowicz décrit l'œuvre du peintre-écrivain qui voyage, Gustave Guillaumet. « L'intermédialité nous aidera à relire l'œuvre picturale et littéraire de Gustave Guillaumet, d'examiner son expérience viatique et de voir quelle figure du voyageur en émerge », annonce M. Sokołowicz et en effet, en analysant différents types de relations intermédiales, elle esquisse une figure du voyageur qui, indépendamment du médium choisi, tient à éterniser son expérience viatique.

Plusieurs contributions, plusieurs figures du voyageur qui, nous l'espérons bien, donneront envie de se (re)pencher sur la littérature viatique et sa richesse. Les différents portraits de voyageurs qui émergent des textes analysés racontent des périple réels ou imaginaires, font réfléchir au monde qui nous entoure, aux valeurs qui le forment, et nous rendent conscients des changements qui ont lieu non pas uniquement dans la façon de voyager et de percevoir le voyage, mais aussi dans celle de penser et de sentir. Le chroniqueur, le philosophe et l'artiste vous invitent au voyage qui se déroulera au fil des pages.

Małgorzata Sokołowicz et Izabella Zatorska